

Le Quotidien de l'Art



Mardi 8 octobre 2019 - N° 1806

ARABIE SAOUDITE

Al Ula : 6 musées au cœur du désert

p.7



RÉVÉLATIONS EMERIGE 2019

Paul Heintz, des films qui dérangent

p.4



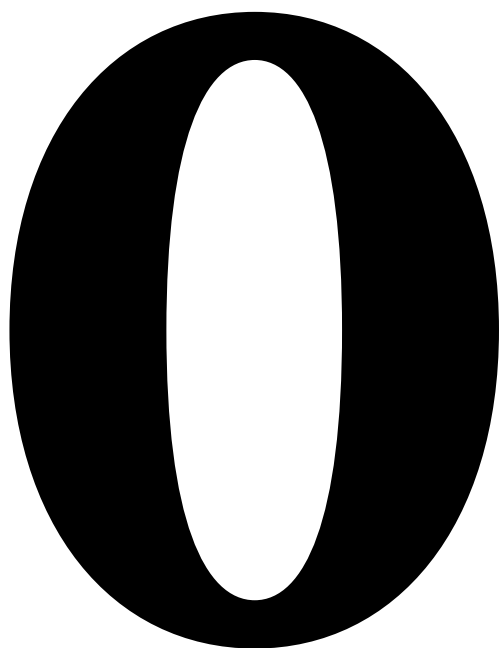
CHINE

Le musée Rodin s'installera à Shenzhen

p.5

LE CHIFFRE DU JOUR

La redevance commerciale demandée par la BnF aux chercheurs



Avec 5 millions de documents disponibles sur le site Gallica (dont 1,5 millions d'images), la Bibliothèque nationale de France et ses partenaires ont fait le choix d'une meilleure diffusion et d'une utilisation facilitée de ses images numérisées, en particulier sur le site Gallica. Les chercheurs et chercheuses seront désormais exonérés de la redevance d'utilisation commerciale. Les fichiers en haute définition seront récupérables plus simplement via une API gratuite (ou par la vente en ligne dont les frais sont réduits de 25 à 5 euros), tandis qu'une nouvelle banque d'images (images.bnf.fr) est lancée pour les professionnels avec la création d'un nouveau service, le pôle « Professionnels » du département Images et Prestations numériques de la BnF, qui propose un accompagnement personnalisé.

MAGALI LESAUVAGE

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur : lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par **Beaux Arts & cie** - sas au capital social de 1 968 498 euros - 9 Boulevard de la Madeleine - 75001 Paris - rcs Nanterre n°435 355 896
coppap 0319 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com - un site internet hébergé par serveur express, 16-18, avenue de l'europe - 78140 Vélizy, France 80.

Président Frédéric Jousset **Directrice générale** Marie-Hélène Arbus

Directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard **Éditrice junior** Marine Lefort **Directeur de la rédaction** Fabrice Bousteau

Le Quotidien de l'Art: **Rédacteur en chef** Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com) **Rédactrice** Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art: **Conseillère éditoriale** Roxana Azimi **Rédactrice en chef adjointe** Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com) **Contributeurs de ce numéro** Marlene Corbun de Kerobert, Laure Martin, Guillaume Picon, Stéphanie Pioda

Directeur artistique Bernard Borel **Maquette** Anne-Claire Méry **Iconographe** Lucile Thepault **Secrétaire de rédaction** Manon Michel

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com **tél.** : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif)

Studio technique studio@beauxarts.com **Abonnements** abonnement@lequotidiendelart.com - **tél.** : 01 82 83 33 10 - © ADAGP, Paris 2019, pour les œuvres des adhérents.

Visuels de Une Les tombes d'Hegra. Photo Royal Commission for Al Ula 2018. ; Paul Heintz, *Foyers*, 2018, film, 18 mn. - Paul Heintz.
Les médailles de l'hôtel Biron, actuellement vides. - Photo J Manoukian/agence photographique du musée Rodin.

L'IMAGE DU JOUR

Carole Benzaken.

L'abbaye de Cluny s'anime au rythme de *Degrés*, de Carole Benzaken.

Benzaken ou l'esprit d'escalier

À l'invitation du Centre des monuments nationaux, Carole Benzaken a créé une sculpture pour l'abbaye de Cluny, fondée en 910. Architecture éphémère, *Degrés* déploie ses 126 marches dans l'ancien cellier, construit au XIII^e siècle. L'œuvre entre en résonance avec le *Cantique des degrés*, série de quinze psaumes sur le cheminement du croyant vers Dieu et la liturgie clunisienne où la musique occupait une place cruciale. Pour autant, sa portée va bien au-delà d'un cadre strictement religieux. Elle invite chacun à regarder sa propre trajectoire, à l'aune de ces marches constituant un impossible escalier, dont la perception varie au fil des jours, des saisons et de leur lumière changeante. L'ascension n'est pas la seule façon d'avancer et il n'est pas une voie, mais plusieurs itinéraires.

GUILLAUME PICON

Carole Benzaken, *Degrés*, jusqu'au 12 janvier 2020, Abbaye de Cluny, cluny-abbaye.fr

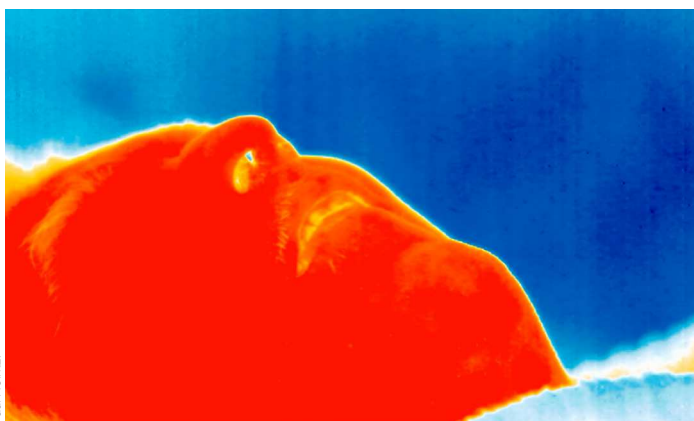
LES 6 ESSENTIELS DU JOUR

RÉVÉLATIONS EMERIGE 2019

Paul Heintz, des films qui dérangent

La bourse Révélations Emerige, mécénée par le groupe immobilier du même nom (dirigé par Laurent Dumas), a choisi hier soir son 6^e lauréat. Selon une procédure bien huilée, l'élu doit avoir moins de 35 ans, représenter la « scène française » (au sens large : aussi bien un étranger actif en France qu'un Français installé à l'étranger) et ne pas avoir de galerie. La rose des 12 noms - sélectionnée sur près de 800 dossiers par une équipe menée par le commissaire Gaël Charbau - s'est réduite à un seul, celui de Paul Heintz. Né à Saint-Avold en 1989, actif entre Paris et la Lorraine, il porte un regard critique sur notre société mondialisée qu'il dissèque au moyen de films où le réel - puisé dans la banlieue de Shenzhen ou dans les franges plus près de chez nous - s'entrelace avec la fiction. Paul Heintz bénéficiera en 2020 d'une première exposition dans une galerie renommée (gb agency) et disposera pendant un an d'un atelier dans le nouvel espace éphémère Emerige. Cette ancienne manufacture, boulevard Voltaire, accueille sur plusieurs étages l'exposition des 11 autres « révélations » couvrant un étonnant périmètre - de la peinture « classique » de Maxime Biou aux environnements sonores très conceptuels d'Olivier Bémer - mais aussi les lauréats des précédentes éditions. Elle est complétée par une « librairie sans titre », défendant les éditeurs indépendants, et par un bistrot au nom poétique, les Cuistots migrants, où des réfugiés concoctent une cuisine du monde. **RAFAEL PIC**

6^e bourse Révélations Emerige,
« L'effet falaise », à Voltaire (81 bd Voltaire, 75011 Paris)
revelations-emerige.com



Paul Heintz.

Paul Heintz,
Foyers,
2018, film, 18 mn.



DR.

LES TÉLEX DU 8 OCTOBRE

Le **Minneapolis Institute of Art** a nommé à sa direction **Katherine Crawford Luber**, 58 ans, provenant du **San Antonio Museum of Art**, en remplacement de Kaywin Feldman, partie à la **National Gallery of Art** / Le **Gemeentemuseum Den Haag** (Musée municipal de La Haye) a changé de nom la semaine dernière pour s'intituler plus simplement **Kunstmuseum** / À **Hong Kong**, samedi dernier, une toile de l'artiste japonais **Yoshitomo Nara**, (né en 1959) connu pour ses portraits d'enfants en style *cartoon*, a été adjugée chez **Sotheby's** pour **25 millions de dollars**, soit cinq fois son dernier record aux enchères / **Marion Grébert** est la lauréate de la 2^e **bourse de recherche de l'Institut Giacometti** (10 000 euros), qui lui permettra d'approfondir ses recherches sur le Paris de l'entre-deux-guerres et le thème de la disparition.

ISRAËL

Découverte d'une importante cité antique

Le 6 octobre, l'Autorité israélienne des antiquités (AIA) a présenté les traces d'une des plus anciennes et grandes ville du Proche-Orient. Les fouilles, menées depuis plus de deux ans et demi sur le site d'Esur (près d'Hadera, à mi-chemin entre Tel-Aviv et Haïfa), ont permis de révéler la présence d'une ville d'une superficie de 650 douanams (soit 0,65 km²), construite il y a 5 000 ans. Selon les estimations d'Yitzhak Paz, un des archéologues en charge des fouilles, « entre 5 000 et 6000 habitants vivaient ici de l'agriculture et du commerce ». Les recherches ont également permis de découvrir une autre localité - plus petite et vieille de 7 000 ans -, un cimetière, des fortifications, un temple dédié à des rituels religieux ainsi que la présence de quatre millions de fragments provenant de poteries, d'outils en silex et de vases en pierre et en basalte dont une partie proviendrait d'Égypte.

LAURE MARTIN (AVEC AFP)



Photo: Jack Guez/AFP

Vue du site archéologique d'Esur (près d'Hadera) en Israël.

ART URBAIN**Avec Rose Béton, le graffiti aux Abattoirs**

Après avoir invité une dizaine d'artistes à prendre place dans l'espace public toulousain d'avril à août, la biennale d'art contemporain et urbain Rose Béton (créée en 2015) lance la deuxième partie de sa programmation en investissant les murs des Abattoirs. Après la version historique du graffiti présentée en 2016, cette nouvelle édition propose un dialogue entre les générations et les médiums en présentant le travail de Tania Mouraud, Cleon Peterson et Todd James. « Cette année, nous avons choisi d'élargir notre programmation à des créateurs qui ont un rapport à l'espace public mais pas forcément issus du milieu du graffiti. Il est important de mélanger les générations et les pratiques pour montrer toute la richesse de cette pratique », a expliqué Tilt, figure internationale du graffiti et directeur artistique. Pour l'occasion, Tania Mouraud, invitée d'honneur et marraine de la biennale, occupe la salle Picasso avec sa toute nouvelle création *Variations*, composée de sept kakémonos de la série « Mots-Mêlés » qu'elle fait dialoguer avec *Sightseeing*, peinture murale réalisée en 2002. Cleon Peterson et Todd James, artistes américains engagés, s'installent quant à eux dans les deux autres espaces du musée. À travers une fresque en noir, blanc et rouge disposée sur quatre murs, Cleon Peterson dépeint l'univers chaotique issu de son enfance à Seattle tandis que Todd James présente un travail pictural influencé par la culture pop soulignant l'ambivalence de la société américaine.

LAURE MARTINrose-beton.com

Cleon Peterson.



Tania Mouraud.

Photos Benjamin Roudet.

CHINE**Le musée Rodin s'installera à Shenzhen**

L'annonce a été faite hier lors du 4^e Forum culturel franco-chinois à Nice : le musée Rodin va prochainement disposer d'une antenne à Shenzhen, dont les détails seront dévoilés lors du prochain voyage du président Emmanuel Macron en Chine, au début novembre (comprenant notamment l'inauguration du Centre Pompidou à Shanghai). Par ailleurs, la directrice du musée Rodin, Catherine Chevillot, a signalé qu'un important accord de mécénat avait été conclu avec Zhang Chengcheng, femme d'affaires ayant fait fortune dans l'immobilier à Xi'an (centre de la Chine), dont les liens avec la France remontent à l'enfance (elle a grandi à Metz). L'accord, pour lequel a collaboré le centre d'arts Yishu 8 à Pékin, permettra à l'institution de mener à terme des travaux d'embellissement. Les oculi de ses boiseries, dont les décorations avaient été vendues au siècle dernier par les sœurs pour financer une chapelle, seront revêtus de 18 médaillons réalisés par trois artistes contemporains : Jean-Paul Marcheschi (France), Barthélémy Toguo (Cameroun) et Li Xin (Chine).

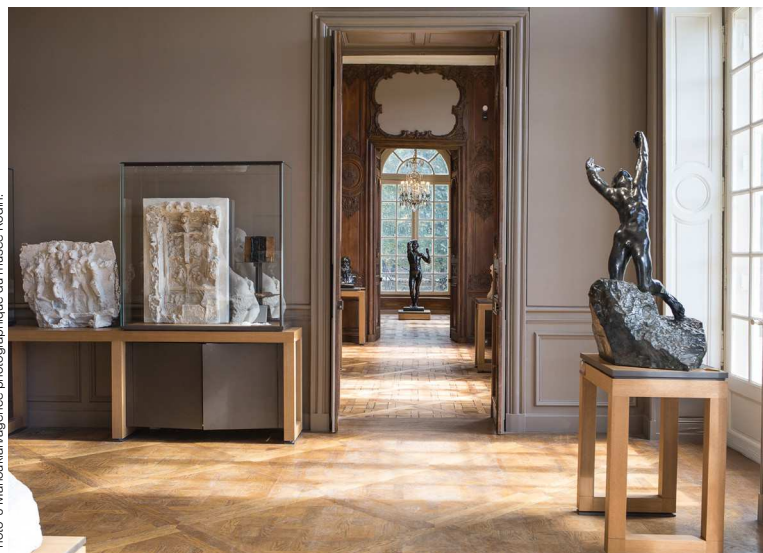
ALISON MOSS (AVEC AFP)musee-rodin.fr

Photo J. Manoukian/agence photographique du musée Rodin.

Les médaillons de l'hôtel Biron, actuellement vides.



Marine Vazzoler

La salle des États, au Musée du Louvre, après rénovation. 2019.

MUSÉE DU LOUVRE

Parée de bleu, la salle des États rouvre au public

C'est un bleu nuit, profond et froid, qui orne désormais les murs de la célèbre salle des États du Louvre, rouverte hier au public. « *Nous ne souhaitons pas que la couleur du mur entre en concurrence avec les tableaux* », commente le conservateur Vincent Delieuvin, qui a participé au chantier de rénovation de l'espace. L'équipe a pensé la rénovation de cette pièce dans sa globalité : l'accrochage des 43 tableaux qui l'ornent a été revu et quelques tableaux du Titien y ont été ajoutés. En plus de la *Joconde* – munie désormais d'un nouveau verre protecteur –, l'objectif était de « *mettre en valeur les œuvres de Véronèse et du Titien, les points forts de la collection* », ajoute Vincent Delieuvin. L'ensemble de la médiation et la gestion des flux de visiteurs ont également été révisés : plusieurs cartels simples (avec les informations essentielles en français, anglais, espagnol

et chinois) sont égrenés le long des deux files d'attentes en serpentin qui mènent au but essentiel : « *Chaque visiteur aura un accès privilégié à la Joconde* », nous assure Servane De Landsheer, adjointe du directeur de l'accueil du public et de la surveillance. Financée par Axa, cette rénovation est la première en 14 ans. Entre 2001 et 2005, la salle des États avait été complètement réaménagée et la verrière changée grâce au mécénat de Nippon Television Network, qui avait pris en charge la quasi totalité des 4,8 millions d'euros du chantier. Conçue entre 1855 et 1857 par l'architecte Hector Lefuel pour être l'écrin des séances législatives sous Napoléon III, cette pièce fut pleinement mise à disposition du musée pendant la Troisième République, devenant la salle des peintures françaises. En 1966, *La Joconde* y est installée et n'en a plus bougé depuis, sauf entre 1992 et 1995, où elle figurait dans l'accrochage de la Grande Galerie, et récemment (de juillet à hier), lors des travaux, pour être installée dans la Galerie Médicis. **MARINE VAZZOLER**

DISPARITION



Courtesy of the J. Paul Getty Trust.

Deborah Marrow, pilier de la Fondation Getty

Deborah Marrow, directrice emblématique de la Fondation Getty, partie à la retraite en janvier dernier, est décédée le 1^{er} octobre à l'âge de 70 ans. Entrée au sein de l'institution en 1983 en tant que coordinatrice des publications,

elle a très vite été amenée à superviser le programme des subventions et des bourses d'études. Responsable des relations extérieures à partir de 2000, elle a également assumé la présidence par intérim de l'Institut de recherche puis la présidence de la fondation à deux reprises. Sous son mandat, plus de 8 000 subventions ont été versées dans plus de 180 pays. Parmi les projets historiques menés par Marrow, citons le « Panel Paintings Initiative », dédié à la formation de jeunes conservateurs à la conservation d'œuvres d'art sur panneaux de bois, ainsi que la mise en place du partenariat « Pacific Standard Time », pour lequel 28 millions de dollars ont été distribués à des institutions culturelles sud-californiennes, ou encore l'initiative du catalogue en ligne et du programme « Keeping it Modern », dédié à la préservation de l'architecture du XX^e siècle. **LAURE MARTIN**

getty.edu

Le Quotidien de l'Art

Le premier quotidien numérique du monde de l'art

Le Quotidien du lundi au jeudi + **L'Hebdo** chaque vendredi



VOTRE ABONNEMENT ANNUEL

250 €
POUR LES professionnels
(jusqu'à 5 accès)

155 €
POUR LES particuliers

ABONNEZ-VOUS SUR
www.lequotidiendelart.com

Pour toute question n'hésitez pas à nous contacter :
abonnement@lequotidiendelart.com ou +33 (0)1 82 83 33 10

Le Quotidien de l'Art, une publication du groupe **BeauxArts&Cie**

ARABIE SAOUDITE

Al Ula : 6 musées au cœur du désert

L'oasis et les montagnes de grès rouge d'Al Ula.



Hier après-midi, alors que l'exposition « Al Ula » ouvrait ses portes à l'Institut du monde arabe, la véritable première pierre de la coopération franco-saoudienne pour le développement de ce territoire vierge a été posée, presque un an après la signature de l'accord entre les deux pays, le 10 avril 2018.

Par Stéphanie Pioda

Les choses vont aller vite maintenant que le Manifeste culturel d'Al Ula a été dévoilé, hier, lors d'une conférence de presse à l'Institut du monde arabe, en amont du vernissage de l'exposition qui figure déjà comme « *un temps fort de la mise en lumière et révélation au monde d'Al Ula* », comme l'a introduit Gérard Mestrallet, président de l'Agence française pour le développement d'Al Ula (Afalula). Les grandes lignes ont été dévoilées par Jean-François Charnier,

responsable scientifique du pôle culture et patrimoine d'Afalula, dont les bases reposent sur l'archéologie et la recherche. Le royaume a entamé une petite révolution à l'instigation du prince héritier Mohammed ben Salman (MBS, peu en odeur de sainteté en Occident depuis l'affaire Khashoggi) qui entend faire de cette région la capitale culturelle, en reconnaissant une continuité historique avec les civilisations pré-islamiques, renversant a priori les

/...

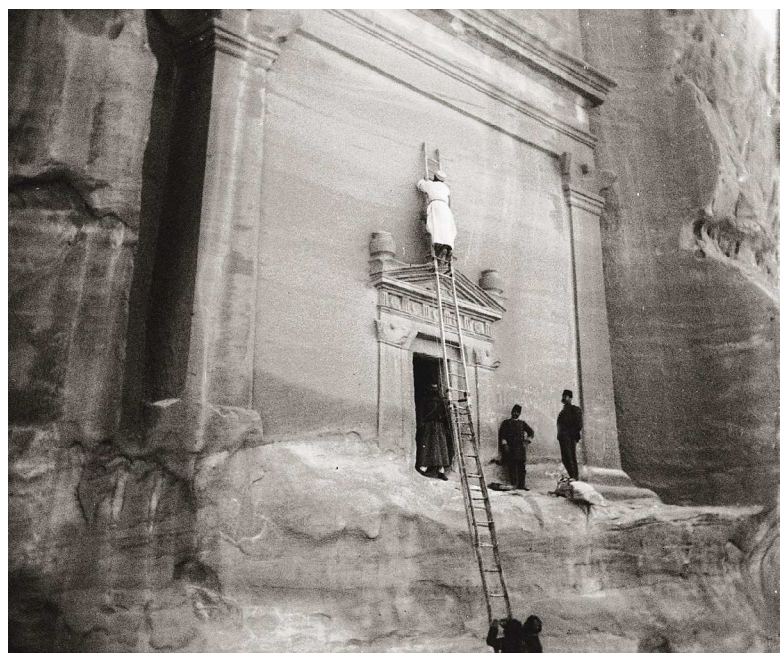
« Nous allons essayer de réinventer l'idée même du musée. »

Jean-François Charnier

Antonin Jaussen, *Le père Raphaël Savignac réalisant l'estampage d'une inscription gravée sur un tombeau nabatéen,*

Hégra, 1907.

Tombes nabatéennes.



Jérusalem, Ecole biblique et archéologique française.

Antonin Jaussen, *Le père Raphaël Savignac prenant un cliché des lions sculptés de Dadan (al-Khurraybah), Al Ula, 1910.*

fondements du wahhabisme, qui faisait commencer l'histoire avec l'Islam. Les premiers projets se concrétiseront par le lancement de sept missions archéologiques dès le mois d'octobre – avec une soixantaine d'archéologues du CNRS, des anthropologues du Muséum d'histoire naturelle, etc. – dont les travaux participeront à la compréhension et à l'écriture de l'histoire de l'oasis d'Al Ula, depuis la Préhistoire jusqu'à nos jours. À terme, serait créé un centre de recherches – le Kingdom Institute and Research Campus – qui pourrait devenir le « Getty Institute du Proche Orient » pour l'étude de l'art islamique ou pré-islamique, soit une autorité scientifique de référence dans la région.

Repenser le concept de musée

« Nous allons essayer de réinventer l'idée même du musée autour d'une constellation des arts, de l'intégration de sites, de réflexions sur l'archéologie et l'histoire de l'art pour créer des équipements d'un nouveau genre » indique Jean-François Charnier. Cette muséologie du futur se déclinera en six grands musées. Le Black Basalte Museum – qui mérite son nom car posé sur le plateau du Harrat, grande étendue basaltique et désertique - traitera de l'histoire de la planète, de la Préhistoire, de cette couleur noire déclinée jusqu'à l'art contemporain. Le site phare Nabatéen de Hégra (la



Photo Yann Arthus-Bertrand/Hope Production 2019.

Vieille ville d'Al Ula.

petite sœur de Pétra datant du I^{er} siècle de notre ère) sera raconté dans un centre d'interprétation (comprendre l'emplacement des tombes par rapport à la ville, les différentes influences qui ont abouti à un art syncrétique). La nature et l'écologie seront au cœur d'autres institutions : un musée du cheval ; les Life and Memory Galleries, qui évoqueront l'oasis et le génie de l'exploitation de l'eau ; Skyview, une sorte de planétarium moderne rendant hommage à la beauté de la voûte étoilée et à l'avancée des sciences du monde arabe ; la réserve naturelle de Sharaan, l'écrin pour introduire des léopards d'Arabie, une espèce protégée. C'est le milliardaire, collectionneur et mécène Thomas Kaplan, à travers sa société Panthera, qui supervise ce projet, très cher à MBS.

19 milliards ?

L'art contemporain est bien sûr de la partie, avec un centre d'exposition (et des cartes blanches à des commissaires invités) ainsi qu'une « Vallée des arts » (Wadi Al Fann) qui fonctionnera sur le principe de commandes de sculptures monumentales (le projet mérite encore d'être défini pour qu'il ne s'agisse pas d'une simple accumulation). Enfin, l'ancienne ville d'Al Ula, construite en terre et dont les dernières maisons ont été abandonnées au début des années 1980, va être restaurée en partie pour y installer des ateliers d'artisans, des résidences d'artistes... Pour l'instant, aucun calendrier n'est arrêté, la priorité étant donnée à la validation du *masterplan*, soumis par l'Afalula et qui comprend d'autres volets de développement : l'agriculture, l'architecture, le tourisme, l'hôtellerie, la sécurité, la gestion de l'eau, le parfum et la botanique... Si le chiffre de 50 milliards de dollars a un temps circulé, Amr Al-Madani, le président-directeur général de la Commission royale pour Al Ula, avance aujourd'hui 19 milliards...

« **Al Ula, merveille d'Arabie. L'oasis aux 7000 ans d'histoire** »

Institut du monde arabe, du 9 octobre 2019 au 19 janvier 2020.
imarabe.org

L'ancienne ville d'Al Ula, construite en terre et dont les dernières maisons ont été abandonnées au début des années 1980, va être restaurée en partie.



Bas-relief décoré d'un lion, sanctuaire de Dadan (al-Khuraybah), Al Ula. V^e-I^{er} siècle avant J.-C. Riyâd. Musée du département d'Archéologie, Université du roi Saud.



Visage d'un ex-voto, sanctuaire d'Umm Daraj, Al Ula, Arabie saoudite, V^e-I^{er} siècle av. J.-C., grès rouge, 14 x 12 x 1 cm.



Inscription dadanite mentionnant un pèlerinage au sanctuaire d'Umm Daraj Sanctuaire d'Umm Daraj, Al Ula Arabie saoudite, V^e-I^{er} siècle av. J.-C., grès rouge, 32 x 32 cm.



Coffret à cosmétiques Hégra (Madâin Sâlih), Arabie saoudite, Époque nabatéenne, bronze, 12.3 x 17.5 x 1 cm.

Vu EN GALERIE - SPÉCIAL LONDRES

L'effervescence de la foire d'art contemporain Frieze, la semaine dernière, s'est prolongée dans les galeries londonniennes. Retour sur trois expositions concoctées par des femmes.

Par **Marlene Corbun de Kerobert**



Photos Marlene Corbun de Kerobert.

Doug Aitken

VICTORIA MIRO

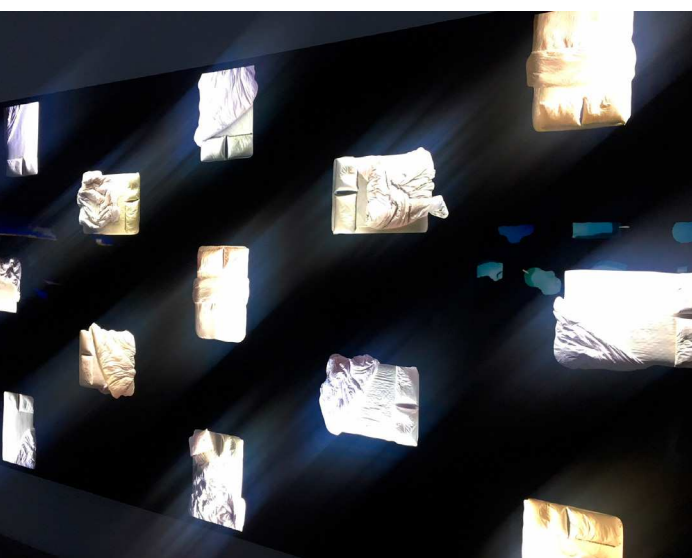
Au début des temps

Doug Aitken (1968, Californie) a créé un univers sensoriel destiné à remettre le spectateur au cœur des œuvres. La dialectique de l'exposition se base sur une question que pose l'artiste : « *Où allons-nous ?* » Pour y répondre, il faut traverser le temps et retourner aux origines, comme invite à le faire l'installation à l'étage de la galerie, *Inside out*. Au milieu d'une salle, plongée dans l'obscurité, un corps est entouré de mobiles métalliques en mouvement, sur une musique méditative : une invitation à revenir à l'essentiel. À l'étage du dessous, une installation lumineuse, *All Doors Open*, met en scène la femme d'aujourd'hui. Faite de bois, LED et peinture acrylique, elle est avachie, la tête posée sur une table, sa main cherchant à atteindre un téléphone... Est-elle vivante ou morte ? Dans l'obscurité, des écrans lumineux projettent des images de la vie contemporaine : une vision aérienne de piscines, le ciel pris d'un avion, des lits défaits... La technologie et la modernité sont-elles vectrices de connexion ou d'aliénation ? L'installation n'offre pas de réponse, mais propose d'explorer les possibilités : selon l'artiste, la première fonction de l'art doit être l'apprentissage. Les prix des œuvres varient entre 100 000 et 450 000 dollars.

« **Doug Aitken : Return to the Real** »
 16 Wharf Road London N1 7RW
 Jusqu'au 20 décembre
victoria-miro.com

En haut : Doug Aitken,
All doors open,

2019, acrylique, led, bois, 94,6 x 304,8 x 213,4 cm.



Doug Aitken,
Later than you think (beds on canvas),

2019, transparent chromogénique sur acrylique
 dans des box d'aluminium avec des LEDs,
 172,1 x 316,2 x 18,1 cm.

Vu EN GALERIE

Betty Parsons

ALISON JACQUES

De la galerie à l'atelier

La galeriste Alison Jacques revient sur la pratique artistique de son homologue américaine Betty Parsons (1900-1982), notamment impliquée dans la découverte de peintres expressionnistes tels que Jackson Pollock, Barnett Newman, Mark Rothko... Ayant commencé sa carrière en tant qu'artiste, Betty Parsons décide de ne plus exposer son travail lorsqu'elle crée sa galerie en 1946, afin d'éviter les conflits d'intérêt. Dans sa toile abstraite *Queen of the Circus*, exécutée en 1973, on retrouve l'influence de ses voyages à l'étranger, notamment à Paris, mais aussi des artistes qu'elle représente. La dimension tribale de cette toile fait écho aux formes totémiques que l'on peut retrouver chez Barnett Newman. Betty Parsons peignait pour se détendre, et voyait la peinture comme une forme de méditation. Durant les années 1970, elle s'intéresse à la sculpture : inspirée par les paysages de Long Island, où se trouve son atelier, elle récupère des objets oubliés sur la plage et leur confère une nouvelle vie en les assemblant et en les recouvrant de couleurs vives. Les œuvres de Betty Parsons sont très rarement exposées et peu connues en Europe. C'est pourquoi la galerie donne la priorité aux musées européens pour l'acquisition des pièces de cette exposition.

« Betty Parsons : The Queen of the Circus »

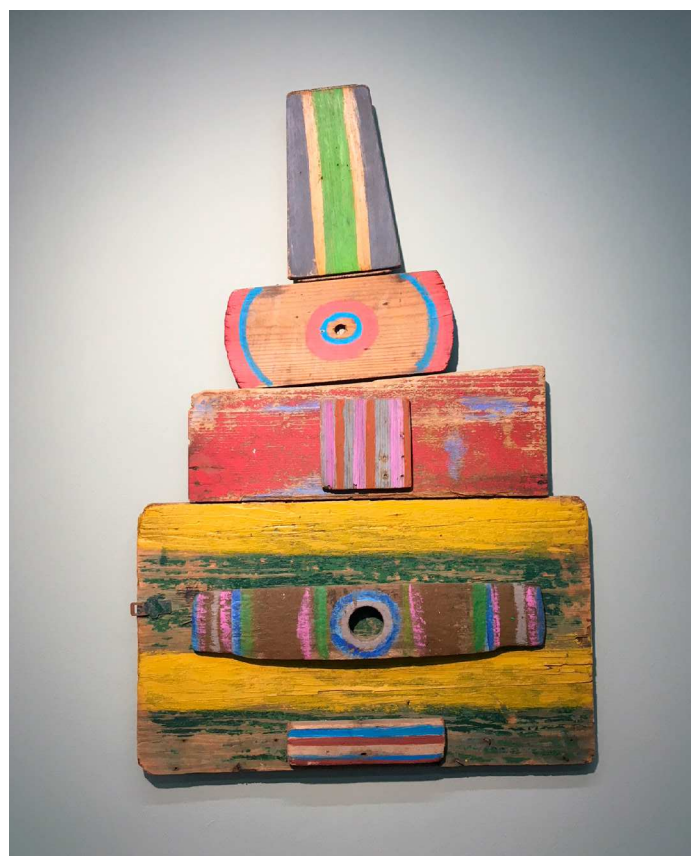
16-18 Berners Street London, W1T 3LN

Jusqu'au 9 novembre 2019

alisonjacquesgallery.com



La galeriste Alison Jacques devant l'œuvre clé du show :
Betty Parsons,
Queen of the Circus,
1973, acrylique sur toile, 174,2 x 92,8 cm.



Betty Parsons,
Sultan,

1978, acrylique sur bois, 103 x 69 x 7cm.

Vu EN GALERIE

Exposition collective

GOODMAN GALLERY

Unité dans la diversité

La galerie sud-africaine a profité de l'engouement autour de la foire pour ouvrir son espace londonien jeudi 3 octobre au 26 Cork Street (Mayfair). Un choix de sa directrice, Liza Essers, qui vise à inscrire la galerie (créée en 1966 avec le but de représenter des artistes qui œuvrent pour la justice sociale en Afrique du Sud) dans une dynamique internationale. L'exposition inaugurale, « J'ai fait pousser des roses dans mon jardin », est tiré d'un recueil de textes de Gabrielle Goliath, sélectionnés par des personnes ayant été victimes d'un viol. Chaque œuvre y répond en étudiant des possibilités de guérison : le travail de Naama Tsabar *Work on Felt, Bordeaux*, explore la connotation des tissus utilisés dans le quotidien à travers le prisme du genre, tandis qu'une silhouette de Yinka Shonibare, revêtue de ses créations textiles, soulève la nature hybride de l'identité culturelle et questionne l'existence d'un langage visuel « africain ». La photographie *Muhammad (Patriots)* de Shirin Neshat dévoile la capacité du langage à connecter des personnes issues de différents milieux culturels et sociaux. Les artistes, africains ou du Moyen-Orient, explorent chacun à leur manière le thème de la reconstruction sociale via des matériaux et pratiques très variés.

« I have grown roses in this garden of mine »

26 Cork Street, London W1S 3NG

Jusqu'au 2 Novembre 2019

goodman-gallery.com

Yinka Shonibare,
CBE Planets in my Head
Young Navigator,

2019.



Shirin Neshat,
Muhammed (Patriots),

de la série « The Book of Kings », 2012, encre sur impression argentique, 152,4 x 114,9 cm. Édition de 5.



Misheck Masamvu
Warmth on Empty Bodies

2019, huile sur toile, 200 x 179 cm.

